

R. P. 75

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
D'ALEXANDRIE

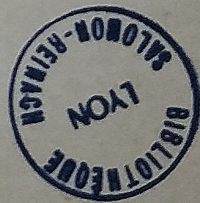
PUBLIÉ PAR LE D^r PROF. E. BRECCIA

N° 11

Nouvelle Série, Tome II, 3^{me} fascicule

Dépositaire pour l'Europe OTTO HARRASSOWITZ, LEIPZIG.

Pour la réciprocité des échanges s'adresser à G. NORSA BEY, Secrétaire
de la Société, ALEXANDRIE.



ALEXANDRIE
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES

1909

UN ANCIEN PORT A DEKHELA

Les carrières de l'Administration des Ports et Phares, situées au Mex, sont sur le point d'être épuisées, et il a fallu envisager l'ouverture de nouveaux chantiers plus loin vers le Sud-Ouest au-delà du village de Dékhéla.

Le port du Mex qui sert d'embarquement aux matériaux, est situé à une trop grande distance des nouvelles carrières; nous avons trouvé préférable de construire un nouveau port, dans le but de réduire les distances de transport par chemin de fer.

Nous avons choisi sur la côte, le point le plus près du centre des carrières, entre le fort d'Agami et le Mex à 2 km. du fort et à 3 km. 500 de ce dernier village.

Nous avons projeté une digue de 360 mètres de longueur permettant l'abri des chalands contre les tempêtes du Nord et de l'Ouest et l'établissement de quais pour leur chargement.

Les travaux commencés furent suspendus, parce que des circonstances imprévues nous permirent d'utiliser des matériaux, sur lesquels nous n'avions pas compté primitivement.

Le relevé sous-marin qui fut fait pour établir le projet n'avait rien signalé d'anormal dans cette région, mais nos agents et notre entrepreneur se plaignaient continuellement que l'entrée du port était dangereuse, par la présence d'un rocher qui fait saillie au-dessus du fond.

Nous nous rendîmes sur les lieux pour examiner ce rocher et décider sur les mesures à prendre pour l'enlever. Quel ne fut pas notre étonnement, lorsque nous reconnûmes dans le fond de la mer, une ligne parfaitement déterminée de blocs de grandes dimensions, bien taillés et bien placés les uns à côté des autres !

Nous étions en présence de la fondation d'une ancienne digue dont les blocs supérieurs et la maçonnerie de couronnement avaient disparu.

Les petits blocs naturels qui renforçaient la digue ont été dispersés par les vagues; on les voit encore dans le voisinage. Les maçonneries détruites par les tempêtes répétées de nombreux siècles ont dû être

recouvertes par les sables du fond de la mer et on n'en trouve plus trace. La fondation composée de blocs de grandes dimensions n'a pu être emportée et reste comme témoin de l'ouvrage des anciens.

Curieuse coïncidence ! Nous avons établi notre jetée parallèlement à l'ancienne et à 20 mètres de distance ; elle affecte à peu près la même forme.

L'ouverture de l'ancien port était située du même côté, presque sur la même ligne.

Le plan ci-joint indique en traits pleins l'emplacement des fondations de l'ancien ouvrage, et en pointillé celui de notre digue telle que nous l'avons projetée et déjà à moitié exécutée.

A plusieurs siècles de distance nous avons résolu de la même façon le problème posé, je crois même que le port détruit avait été créé dans un but semblable.

Le port moderne a été projeté pour abriter les embarcations qui doivent transporter les matériaux des carrières de Dékhéla au port d'Alexandrie ; les anciens ont dû créer le leur pour la même raison.

Les Ptolémées eurent à exécuter des travaux au Port-Est, des brise-lames, des quais, des maisons, des palais. Ils n'avaient pas d'autres carrières que celles de Dékhéla, puisqu'ils avaient réservé pour les nécropoles, toute la région comprise entre Alexandrie et le Mex.

Plus pratiques que les Alexandrins d'aujourd'hui, ils ne devaient pas transporter par terre et par charrettes à 12 km. de distance et à de grands frais, les matériaux nécessaires à la construction de leurs ouvrages, lorsqu'ils pouvaient le faire par mer et à peu de frais.

Il leur fallait un port pour les embarquer, et ce port devait être celui de Dékhéla.

Les carrières s'étendaient sur 10 kilomètres de longueur, le front d'exploitation était vers le Sud, c'est-à-dire face au lac Mareotis. Pour passer du côté Nord on avait ouvert une brèche presque en face le port de Dékhéla, en A.

Les anciens déposaient leurs débris des carrières entre celles-ci et la rive du lac, on les voit actuellement formant de nombreux monticules, sur lesquels nous avons jeté notre dévolu, pour l'exécution des remblais des quais d'Alexandrie, mais que nous avons abandonnés pour prendre les sables du port, qui nous reviennent meilleur marché.

Il est possible que ce port servait aussi à l'embarquement des habitants des villages voisins qui se dirigeaient sur Alexandrie ; ils économisaient ainsi 12 kilomètres de parcours à pied, à cheval, ou à char pour se rendre aux quais du port Est.

Nous croyons plutôt que le but principal de ce port était l'embarquement des matériaux de construction pour la ville et surtout pour le port d'Alexandrie.

L'homme ne fait que recommencer le travail de ses ancêtres, et comme le dit l'Ecclésiaste : *ce qui a été est ce qui sera.*

Les Alexandrins d'aujourd'hui ont cru pouvoir se passer de brise-lames au port Est, ils commencent à en reconnaître la nécessité, ils le feront probablement au même emplacement que celui des Ptolémées; ils ont besoin de matériaux, ils iront les chercher à Dékhéla ; comme les anciens ils font un port d'embarquement et quand il est presque fini ils aperçoivent à côté de leurs blocs, ceux des ingénieurs du grand Alexandre ou de ses successeurs.

Il nous reste à faire la description de cet ancien port et de la fondation de sa digue.

La protection consistait en une jetée de 210 m. de longueur, en ligne droite, faisant face aux vents régnants du Nord et de l'Ouest. Il est probable qu'elle rejoignait la côte par un angle très ouvert du côté Ouest, mais nous n'en sommes pas sûr, car si la jonction à terre existait, elle a été remblayée par nos travaux et par le sable. Les nombreux blocs épars dans la direction supposée nous font croire à l'existence de cette communication avec la terre, ce qui est d'ailleurs naturel.

L'entrée située à l'Est, entre l'extrémité de la digue et celle d'une ligne d'écueils très près de la côte, avait 46 m. d'ouverture.

La fondation de la digue était formée par un massif de blocs naturels, de 9 m. 50 de largeur à la base. Ceux-ci, de forme parallélépipédique, ont 2 m. à 3 m. de longueur, 1 m. 80 de largeur et 1 m. 50 de hauteur ; ils pèsent de 10 à 15 tonnes suivant leur longueur.

Leur nature est la même que celle des blocs que nous avons extraits des carrières du Mex et que nous pouvons extraire des collines de Dékhéla.

Ils sont très bien placés les uns à côté des autres, avec des joints très faibles, mais sans aucun mortier.

Les constructeurs de cette époque pouvaient donc transporter et placer avec précision dans la mer, des blocs de 15 tonnes ; ils savaient manier aussi bien dans l'eau qu'à terre, ces grandes masses monolithiques que nous voyons dans tous leurs monuments.

Que sont devenues les constructions au-dessus de l'eau ? La mer les a dispersées après avoir décomposé leur mortier. Les mélanges de chaux, sable et briques pilées qui servaient de liant à leurs maçonneries n'ont pas pu résister aux effets mécaniques et chimiques des vagues ; le travail constant des éléments a désagrégé petit à petit les mortiers, et les grandes vagues ont enlevé avec facilité les pierres une fois dépourvues de leur liaison.

Nos chaux hydrauliques et nos ciments, d'invention moderne, résisteront peut-être plus longtemps, mais ils s'en iront aussi, à force de temps et de tempêtes.

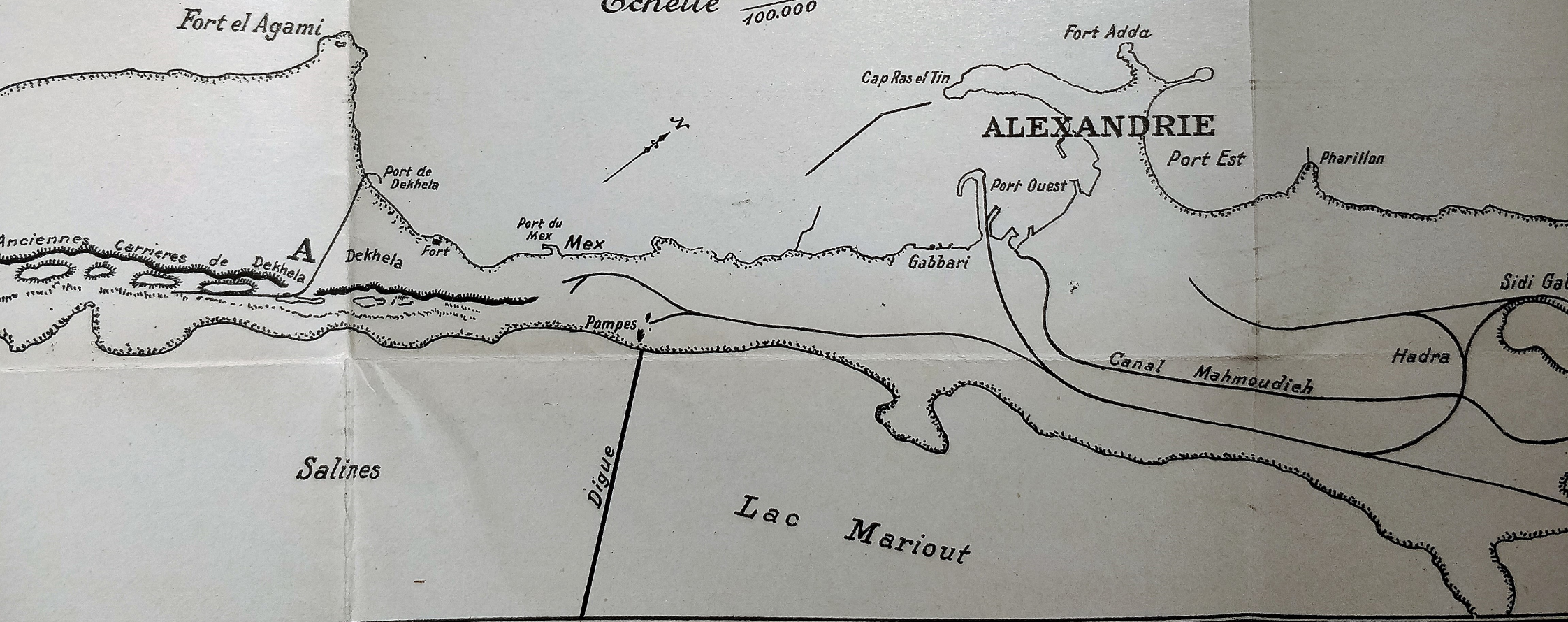
Si notre civilisation tombe un jour en décadence, nos belles digues, nos murs si résistants périront aussi par manque d'entretien, et quelques siècles après, une nouvelle civilisation les reconstruira, toujours aux mêmes emplacements.

L'histoire est un éternel recommencement.

B. MALAVAL.

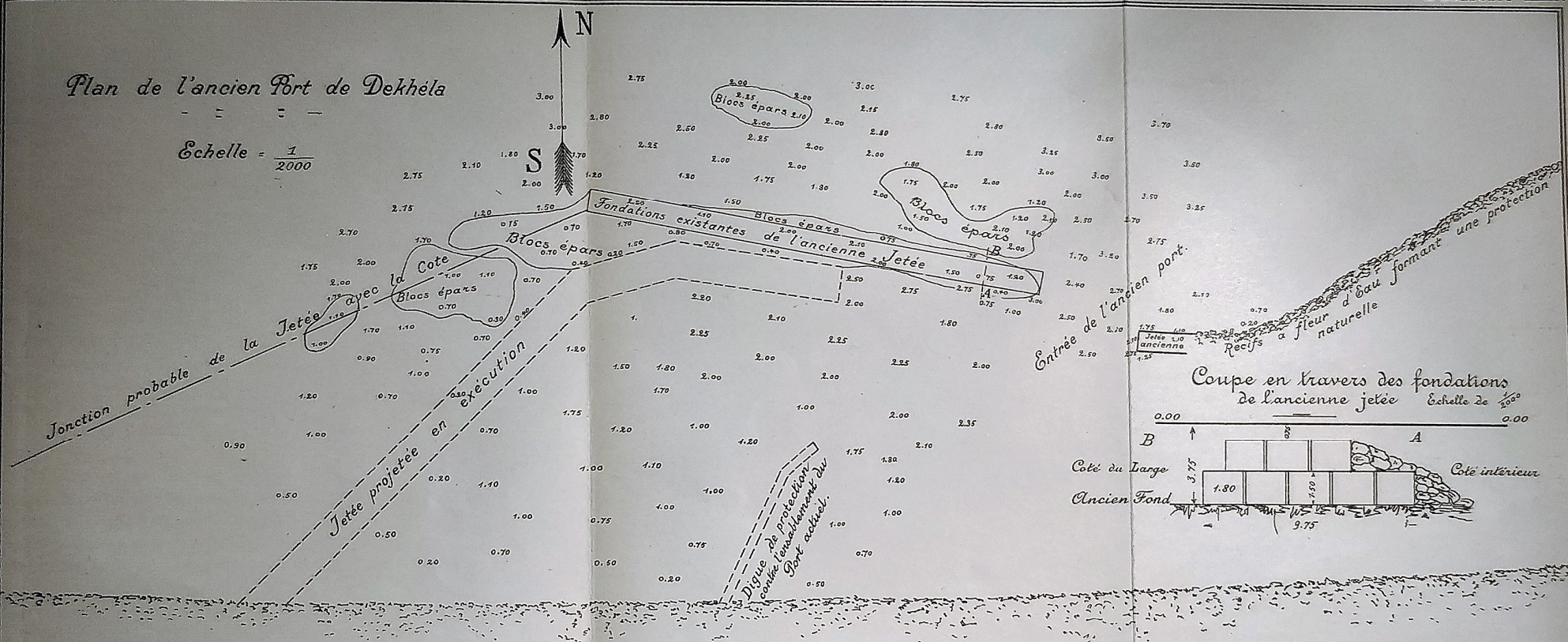
Rade d'Alexandrie

Echelle $\frac{1}{100.000}$



Plan de l'ancien Fort de Dekhela

Echelle = $\frac{1}{2000}$



Rade d'Alexandrie

Echelle $\frac{1}{100,000}$

